

Ouvertures stratégiques : les 7 portes du futur

Jean-Dominique Giuliani | Président de la Fondation Robert Schuman.

L'idée de transition stratégique porte en elle le concept de passage d'un état à un autre, d'un système de relations internationales à une autre situation stable, dans laquelle chacun retrouve ses marques à partir de règles du jeu connues. Et si cela n'était pas le cas ? Si le mouvement de globalisation menaçait de ne point ralentir avant longtemps ? Ce serait à la fois une bonne et une mauvaise nouvelle. En effet, dans l'histoire des relations internationales, les périodes de stabilité relative ont toutes succédé à des conflits majeurs et il n'y en a pas, pour l'instant, à l'horizon. Mais, par ailleurs, une telle période de transformations rapides épuise les nations et les peuples, bouleverse les codes établis et recèle de multiples surprises. Elle est un défi permanent à la stabilité internationale. Nul ne peut trancher cette question mais il est néanmoins probable que l'actuelle période de mutation sera longue, qu'elle a déjà produit des effets sur lesquels on ne reviendra pas ; et qu'elle offre des occasions favorables aux acteurs internationaux et à la France en particulier.

Des évolutions semblent irréversibles

La planète a déjà connu des phases de mondialisation sous la pression des avancées technologiques. Mais la principale caractéristique de celle que nous vivons est qu'elle concerne tous les continents et presque tous les États. Son origine se trouve peut-être et surtout dans d'extraordinaires progrès technologiques. Vraisemblablement, la numérisation, qui réduit tout problème à des suites de 0 et de 1, et en permet le traitement à des vitesses toujours plus élevées, apparaîtra demain aux historiens comme une invention bien plus considérable que l'imprimerie. Dans tous les domaines de la science et des techniques, la numérisation a lancé une vague de progrès qui ne semble pas devoir s'arrêter. De l'électronique à la médecine, en passant par les équipements militaires ou l'exploitation des ressources, nul n'y échappe. Cette « rupture technologique » est irréversible et nous n'avons pas fini d'en exploiter les possibilités, pour le meilleur, comme pour le pire (clonage, cybercriminalité).

Elle est la véritable cause du développement si rapide des échanges. En créant le besoin de consommation de produits nouveaux tout autant que les possibilités de le satisfaire, en permettant la communication et les échanges financiers en temps réel, elle a amplifié les effets de la fin de la division en

blocs. Le monde est interconnecté et interdépendant, comme il ne l'a jamais été dans l'histoire. Nul ne peut plus ignorer le moindre conflit ethnique ou une catastrophe survenue à l'autre bout de la terre. D'ailleurs, il existe désormais une opinion publique mondiale créée par des médias globaux.

Le succès des idées politiques libérales a déteint sur l'économie. Le commerce international a été multiplié par 28 depuis 1973 (1 173 milliards \$ contre 32 893 milliards) ⁽¹⁾. Au point que le monde est devenu un gigantesque atelier dans lequel les produits n'ont souvent plus qu'une nationalité artificielle, puisque des entreprises, parfois distantes de plusieurs milliers de kilomètres, ont contribué à leur fabrication. Le développement du trafic maritime en est une illustration ⁽²⁾.

Cette nouvelle économie diffuse la richesse d'une manière inédite. Il y a trente ans, le sous-développement paraissait insoluble. Il demeure un grand défi car les inégalités sont plus évidentes encore mais la sous-nutrition a régressé de 13,2 % depuis 1990, ainsi que les maladies endémiques, dont certaines ont disparu ⁽³⁾. Et la croissance est désormais partout.

Les portes ouvertes de l'avenir

Les effets conjugués de ces évolutions ont conduit à un rééquilibrage des richesses dans le monde. Le développement de l'Asie en est l'une des illustrations les plus spectaculaires. C'est une tendance durable, vraisemblablement irréversible. Les États ont dû s'y adapter, au prix de mutations considérables, qui ouvrent des perspectives nouvelles, comme des « portes » ouvertes vers l'avenir.

La première est « la porte des libertés », celle des droits de la personne

Malgré un tableau encore trop sombre, ils ont progressé partout et la chute du mur de Berlin comme le tournant idéologique chinois expriment une aspiration des peuples à la liberté. C'est bien sous la pression populaire que les États non démocratiques s'ouvrent aux échanges de personnes et de biens. En transition, le sens de leur cheminement ne doit pas faire de doute : l'ouverture à plus de libertés reste une condition de la création de richesses et avec le développement vient la demande de liberté.

Les secondes pourraient être appelées « les portes du ciel »

95 % des citoyens de la planète se réclament d'une religion. Dans la croyance au ciel, s'exprime l'espérance de jours meilleurs

(1) Source : OMC.

(2) 8 milliards de tonnes (+ 67 %) entre 1970 et 2000, doublement prévu d'ici 2020, source : Rapport d'information n° 674 sur la maritimisation, par plusieurs membres de la Commission des affaires étrangères et des forces armées du Sénat français, 17 juillet 2012.

(3) La variole a été déclarée par l'Organisation mondiale de la santé, en 1980, définitivement éradiquée.

mais aussi l'identité, c'est-à-dire le sentiment d'appartenance à une communauté. Nos États laïcs l'ont un peu oublié et l'histoire les rattrape. Partout dans le monde, les religions se renforcent parce qu'elles apportent à l'homme ce qu'aucune autre organisation humaine ne peut lui offrir, une espérance de libération des contingences terrestres. L'acceptation et le respect des religions, leur dialogue, leur intégration dans la société, font partie des principaux défis des années à venir. Et nous ne saurions les relever en ne voyant que les fondamentalismes, c'est-à-dire l'instrumentalisation politique des religions, qu'il faut évidemment combattre.

La troisième est « la porte des sciences »

Le progrès technique s'est emballé. Contesté parfois pour les questions éthiques qu'il soulève, il semble irréversible et l'augmentation de la population mondiale est son meilleur moteur. Ce sera « toujours plus » d'inventions et leurs applications à tous les processus de la vie humaine. L'histoire nous enseigne qu'on ne l'arrête pas et qu'il ne peut, d'ailleurs, qu'être freiné provisoirement.

La quatrième devrait être surnommée « la porte des petits oiseaux »

Les exigences environnementales font désormais partie du développement humain. Depuis Al Gore et sa « vérité qui dérange », l'être humain a peur pour la planète. Et des générations de citoyens du monde se forment à une économie plus respectueuse de l'environnement, au point qu'il est difficile aujourd'hui de construire un aéroport ou une ligne de *TGV*.

La « porte des océans »

Il n'y a plus de terres inconnues, il reste des abîmes ignorés. Les techniques d'extraction (profonde) et d'exploitation *offshore* (pétrole, gaz, éolien) progressent chaque jour et de nouvelles ressources apparaissent exploitables au fond des océans (minerais rares, énergie hydraulique). C'est de la mer que viendra la croissance future et c'est donc d'elle que dépendra largement la puissance de demain. Déjà 80 % de la population mondiale vit sur le littoral. « La mondialisation prend le bateau »⁽⁴⁾ et plus de 120 000 navires transportent déjà 90 % du fret mondial. De nouvelles routes maritimes (passages du Nord) s'ouvrent où s'écrit la reconfiguration des échanges. L'économie maritime représente un chiffre d'affaires de 1 500 milliards \$, le second après l'agroalimentaire⁽⁵⁾ qu'elle va bientôt dépasser, 5 % du PIB européen et 305 000 emplois en France. Après la

(4) Rapport d'information n° 674 sur la maritimisation, déjà cité.

(5) 2 000 milliards \$.

conquête des continents et le tracé des frontières terrestres, vient désormais celle des océans, des frontières et des routes maritimes, ainsi que l'écriture d'un nouveau droit de la mer. Les budgets des marines croissent de plus de 2,2 % par an, le double de l'aviation et de 9,3 % pour les seuls BRIC ⁽⁶⁾. Le futur théâtre des rivalités et des affrontements pourrait bien être l'horizon liquide. Pour la France, dont la zone économique exclusive est la deuxième du monde (8 % de l'espace maritime), il y a là un grand défi à relever, capable de mobiliser l'ensemble de la nation.

(6) Brésil, Russie, Inde et Chine.

La « porte européenne » est grand-ouverte. Est-il provocant d'affirmer que la construction européenne est irréversible, alors qu'elle est frappée par la première vraie crise due à ses propres dysfonctionnements ? Ses réactions, toujours trop lentes pour les marchés financiers, difficiles à décider à 27, sont pourtant au rendez-vous. L'Union a plus changé en quatre ans que depuis son origine. Elle a créé un Fonds monétaire européen ⁽⁷⁾, organisé une véritable Union budgétaire et bientôt une Union bancaire, mobilisé directement ou indirectement l'équivalent de plus de deux plans Marshall (2 000 milliards € si l'on additionne les aides directes aux États en difficulté (400 milliards), les crédits de la Banque centrale européenne ⁽⁸⁾, le sauvetage des banques ⁽⁹⁾ et les plans de relance. Et cela, malgré les règles prudentes qu'elle s'était fixées. Pour répondre à la crise mondiale, l'intégration européenne s'est accélérée. Aujourd'hui, l'Europe communautaire, qui n'est pas à l'origine de la crise, fait partie des solutions pour en sortir. Continent le plus riche de la planète ⁽¹⁰⁾, dont le modèle de pacification et d'économie sociale de marché est envié partout, l'Europe dispose d'atouts considérables pour conserver son rôle aux tout premiers rangs. Il reste à en convaincre ses citoyens et surtout ses gouvernants. On ne reviendra pas sur l'intégration européenne. Serons-nous assez courageux pour la parachever par des avancées audacieuses ?

(7) Le Mécanisme européen de stabilité.

(8) LTRO : 1 000 milliards €

(9) 1 124 milliards €

(10) 20 % du PIB mondial et 40 % du commerce international.

Les portes de la guerre

Dans *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* ⁽¹¹⁾, pour montrer ses intentions pacifiques envers les Grecs, Hector fait fermer les « portes de la guerre », qui ne s'ouvriront de nouveau qu'à l'issue d'une provocation. Les « portes de la guerre » sont-elles aujourd'hui ouvertes ou fermées ? L'absence de risque d'un conflit mondial immédiat est une constatation généralement admise. Cela ne signifie en aucune manière un monde pacifique. Les conflits sont géographiquement limités. Le Moyen-Orient reste une poudrière, chauffée à blanc par la revendication islamiste et les révolutions arabes. Les divisions ethniques, la faiblesse des structures étatiques, les guérillas, entretiennent des foyers

(11) Jean Giraudoux : Éditions Grasset & Fasquelle, Paris, 1935.

d'affrontements. Les rivalités s'exacerbent au fur et à mesure que la concurrence s'accroît et que les rapports de puissance s'inversent. Un mouvement de territorialisation fait resurgir les barrières, les murs et les frontières, même sur les mers, devenues des enjeux stratégiques, comme le montre l'Asie. Le monde n'a pas désarmé et les nouveaux venus s'arment à grande vitesse.

Pour les États, la situation est bien complexe à saisir. L'usage de la force armée est devenu très contraint. D'une part, les conflits récents (Irak, Afghanistan) ont démontré que l'action des meilleurs corps expéditionnaires ne pouvait être que temporaire, limitée et organisée en coalition ; d'autre part, que l'outil militaire était de plus en plus sollicité, y compris pour des tâches civiles (Frontex, lutte contre l'immigration clandestine ou les trafics, catastrophes naturelles). Les forces armées demeurent le seul corps social totalement entraîné, strictement encadré, discipliné et équipé à la hauteur des défis élargis auxquels les États doivent faire face. Il leur faut, en outre, affronter les menaces certaines que sont le terrorisme et la grande criminalité. Enfin, les États ne peuvent faire abstraction des risques et des menaces non encore apparus et doivent maintenir des armées capables d'assurer toutes leurs missions, y compris traditionnelles, dans un contexte de « surprise stratégique ». Le nucléaire militaire a encore un long avenir. C'est vraisemblablement pour cela que nombre d'États veulent s'en doter et que la prolifération demeure un réel danger. La France doit préserver son outil militaire et les Européens s'en doter. Car les « portes de la guerre » laissent toujours passer un glaçant courant d'air... Il a, par exemple, en ce moment, l'odeur de la Perse lointaine.

**

Ces sept portes dessinent les atouts de la France pour l'avenir.

État de droit à la laïcité codifiée et acceptée, mettant en œuvre des savoir-faire technologiques reconnus, engagée dans la protection de l'environnement, disposant du deuxième territoire maritime mondial, fondatrice de l'Europe communautaire, s'appuyant sur des forces armées de tout premier plan, la France peut franchir ces portes en profitant des occasions favorables que lui offre le nouveau monde.

À condition de le décider, de se mobiliser et d'y mettre de l'enthousiasme.